



Langues &  
Langage

2020

# Langues et Langage

Volume 4 – N°1

## LANGUES-CULTURES À LA LUMIÈRE DES SCIENCES DU LANGAGE

### Le morphème « t...(t) » en amazigh : quelle valeur et quel emploi ?

**Amina KIDI**

**Edition électronique**

<https://revues.imist.ma/index.php?journal=2L>

ISSN : 2550-6498

**Edition imprimée**

Dépôt légal : 2017PE0076

ISSN : 2550-648X

Publication du Laboratoire  
Langues, Cultures et Communication  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines  
Université Mohammed Premier  
Oujda, Maroc

# **Le morphème « t...(t) » en amazigh : quelle valeur et quel emploi ?**

Amina Kaidi

Laboratoire : Langues, Cultures et Communication

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Université Mohammed Premier

Oujda, Maroc

kaidi.amina.z@gmail.com

## **RESUME**

Cet article vise à mettre en évidence les différentes emplois et valeurs sémantiques que le morphème « t...(t) » peut exprimer dans la langue amazighe. L'analyse des différentes utilisations de ce morphème est effectuée à travers d'un corpus issu d'un dictionnaire sur le groupe tamazight du Maroc Central de Miloud Taifi.

**Mots-clés :** Le féminin - Le diminutif -Le singulatif -Le péjoratif - Agent/action

## **ABSTRACT**

This article aims to highlight the different employments and semantic values that the morpheme "t ... (t)" can express in the Amazigh language. To do this, a descriptive study of different uses of this morpheme was conducted through a corpus from a dictionary of Miloud Taifi.

**Keywords :** The feminine - The diminutive - The singular - The pejorative -Agent/action

L'amazigh emploie, en général, le morphème « t...(t)<sup>1</sup> » pour distinguer entre mâle et femelle ; ce morphème s'affixe à la base masculine pour obtenir la forme féminine. Or, le morphème en question peut apparaître dans d'autres contextes pour exprimer d'autres valeurs sémantiques que le genre féminin. Dans ce sens, ce travail vise à éclaircir les différentes valeurs et emploi de ce morphème.

Pour cela, nous aborderons l'analyse du morphème à l'étude à travers un corpus issu du dictionnaire de Miloud Taifi (1991).

Sur le plan des préliminaires méthodologiques, après avoir fait un dépouillement pour rencontrer les noms à initiale consonantique « t » existant dans le dictionnaire en question, un ensemble d'idées et de remarques nous ont interpellées. Nous avons remarqué que le morphème « t...(t) » peut exprimer plusieurs valeurs sémantiques à savoir l'augmentatif/diminutif, le péjoratif/mélioratif, le singulatif/collectif et, aussi, la distinction agent/ action. C'est, d'ailleurs, dans cette perspective que El Moujahid (1981 : 143) nous rappelle que le féminin en amazigh peut aussi avoir des valeurs sémantiques diverses et ainsi exprimer l'opposition mâle / femelle, l'opposition dimensionnelles augmentatif/ diminutif, l'opposition appréciatif péjoratif/ mélioratif, l'opposition singulatif/ collectif ou individu/ genre. De même, Mettouchi (1999 : 225) a précisé que le morphème en question peut assumer plusieurs valeurs sémantiques en Kabyle. Ainsi, pour éclaircir ces valeurs afin de les mettre en évidence, nous procéderons à une analyse descriptive de notre corpus.

---

<sup>1</sup> Nous avons mis le deuxième *t* entre parenthèse parce que certains noms féminins n'admettent pas le *t* final (ex : tayri, tadfi, tmukka, tata, tasa...)

## 1. Le genre féminin

Le genre est une forme flexionnelle que prennent les noms, les adjectifs qualificatifs, les verbes et les pronoms pour ainsi exprimer le masculin ou le féminin. Dans ce sens, Chaker dit que « *Le genre est une catégorie grammaticale et sémantique essentielle de la langue berbère : il oppose un masculin (la forme morphologiquement non-marquée) à un féminin (la forme marquée) et concerne la classe du nom, celle des pronoms (personnels et non-personnels) et celle du verbe* » (Chaker, 1983, p. 112). Sadiqi, à son tour, signale que « *le genre en grammaire nous permet de catégoriser les noms en masculins et en féminins* » (Sadiqi, 2004, p. 113).

Le masculin en amazigh se présente morphologiquement comme une forme non marquée. Il commence généralement par l'une des voyelles initiales « a » (*aryaz, amnay, asrdun...*) , « i » (*ils, ix, insi...*) ou bien « u » (*ul, ucn, udm...*).

Quant au genre féminin, il est en général dérivé à partir des bases masculines. Ainsi, Bentolila avance que « *le monème lié de féminin se présente sous l'une ou l'autre des deux formes (t...t ou t-) suivant que le nom est déterminé ou non par la modalité pluriel et aussi suivant le schème de différentes thèmes de base.* » (Bentolila, 1981, p. 408).

Selon notre corpus, nous remarquons que le féminin en amazigh peut être dérivé directement du radical masculin par l'adjonction du morphème discontinue « t--t » à la forme masculine comme le prouvent les exemples suivants :

- |                  |                                |
|------------------|--------------------------------|
| - imiccw (chat)  | timiccut (chate)               |
| - anbg (invité)  | tanbgwt (invitée)              |
| - amddallu (vil) | tamddallut (vile) « adjectif » |

Dans certains cas, le féminin est marqué par une opposition lexicale, c'est-à-dire qu'il est formé à partir d'une base lexicale autre que celle du masculin :

- |                 |                  |
|-----------------|------------------|
| - aryaz (homme) | tamTTuDt (femme) |
|-----------------|------------------|

- taymart (jumelle)

Certains noms féminins n'admettent pas le « t » final, ce sont généralement des noms à finale vocalique ou des noms qui ne possèdent pas de correspondants masculins :

- timzyida (mosquée)
- tikli (marche à pas de loup)
- tawla (fièvre)

Par ailleurs, concernant le pluriel des noms féminins, on trouve uniquement la préfixation du morphème « t- ». On n'y trouve pas la préfixation de « -t » final quel que soit le schème du thème de base. Nous citons par exemple :

- talbrmilt                      tibrmilin (petites boîtes à thé)
- tadgg<sup>wat</sup>                      tidgg<sup>wat</sup>in (après-midis)
- taDgurt                      tiDgurin (sacoches)

À partir de ces exemples, nous remarquons que le pluriel féminin se réalise par la préfixation du morphème « t -» et la suffixation du morphème du pluriel « in ». Quant au radical du mot, il suit les mêmes changements qui se manifestent au niveau du pluriel masculin.

Le genre féminin, en amazigh, n'apparaît pas uniquement dans la catégorie nominale, mais il peut également apparaître dans la catégorie verbale au niveau de l'accord qui se manifeste à la marche des indices de personnes ou bien des désinences verbales par la préfixation ou la suffixation du morphème «t ». De la sorte, les indices de personnes sont des désinences qui accompagnent le verbe conjugué aux différents thèmes, à savoir l'aoriste, l'accompli positif, l'accompli négatif et l'inaccompli. Ces désinences peuvent être suffixées et/ou préfixées, comme le montre le tableau ci-dessous :

	<b>Masculin</b>	<b>Féminin</b>
<b>Singulier</b>	1 <sup>ère</sup> pers. -ġ 2 <sup>ème</sup> pers. t...d 3 <sup>ème</sup> pers. i-	1 <sup>ère</sup> pers. -ġ 2 <sup>ème</sup> pers. t...d 3 <sup>ème</sup> pers. t-
<b>Pluriel</b>	1 <sup>ère</sup> pers. n- 2 <sup>ème</sup> pers. t...m 3 <sup>ème</sup> pers. -n	1 <sup>ère</sup> pers. n- 2 <sup>ème</sup> pers. t...m/nt 3 <sup>ème</sup> pers. -nt

Tableau 1 : les indices de personne de la forme non impérative

En examinant le tableau ci-dessus, nous remarquons que l'apparition du morphème « t » dans certains cas, est pertinent pour la distinction entre les genres masculin et féminin. Ainsi, dans la 3<sup>ème</sup> personne du singulier, le genre féminin se réalise par le changement de l'indice de personne du masculin singulier « i- » en « t- » qui représente l'indice de personne du féminin singulier. Quant aux 2<sup>èmes</sup> et 3<sup>èmes</sup> personnes du pluriel, le genre féminin se manifeste par la suffixation du morphème « -t » à la forme masculine. Citons quelques exemples :

- idda (il est parti) / tdda (elle est partie)/ ddan (ils sont partis) / ddant (elles sont parties)
- krz (labourer)      ikrz //tkrz // krzn // krznt
- lqqf (saisir)      ilqqf //tlqqf // lqqfn //lqqfnt

Les pronoms représentent également cette distinction du genre par la préfixation, la suffixation ou l'affixation du morphème « t » à la base masculine. Ainsi, pour les pronoms personnels, l'accord au genre féminin se manifeste par l'affixation du morphème « -t » à forme masculine :

- ntta (lui) / nttat (elle)
- nitni (eux masculin) / nitnti (eux féminin (elles))
- knni (vous) / cninti (vous féminin)

Quant aux pronoms non personnels, ils réalisent leur genre féminin par l'alternance de la semi-voyelle « w » ou morphème féminin « t » :

- wa (celui-là) / ta (celle-là)
- wi (ceux-ci) / ti (celles-ci)
- winu (le mien) / tinu (la mienne)

## 2. Le diminutif

Le morphème « t...(t) » peut aussi exprimer la valeur diminutive qui s'effectue essentiellement sur les noms qui ne possèdent pas de féminin correspondant. Dans ce sens, Michel Quitout dit que :

pour former le diminutif, la langue berbère a recours au féminin. Un nom essentiellement masculin i. e. qui n'a pas ordinairement du féminin correspondant devient un diminutif de genre féminin à part entière si on lui applique la règle de formation du féminin, à savoir l'adjonction d'un « t » préfixé et d'un autre suffixé. (1997 : 150)

Sous un autre angle, Taine-cheikh (2002), signale l'apparition du suffixe « (u)c » qui se réalise en Kabyle pour exprimer le diminutif des noms propres : Oamr/oamrruc (petit Oamr), Hamid/Hamiduc (petit Hamid....) ; quant au parler des zenaga, il forme le diminutif, selon Taine-cheikh, par le procédé de préfixation de « aġ- » et la suffixation de « -t » qu'elle détermine comme un suffixe du féminin (Taine-cheikh, 2002 : 2). Ainsi, nous citons quelques exemples rapportés par le même auteur selon le maintien ou non de la voyelle initiale :

✓

Cas du maintien de la voyelle initiale :

- [aġirt] / [ir] "épaule"
- [aġagmart] / [agmar] "garçon (12-14 ans)"
- [aġawyart] / [awyar] "terrain argileux salé"

✓

Cas de la chute de la voyelle initiale :

- [aġgodərt] / [agodər] "vautour"
- [aġvəffid] / [əvəffi] "sein"
- [aġžayid~aġžayiT] / [ažayi] "bouc"

Quant à l'amazigh marocain, selon le corpus que nous étudions, la formation du diminutif est faite par la préfixation de « t- » et la suffixation d'un autre « -t » à la base du nom. Ce qu'il faut signaler est que cette langue ne réalise pas les diminutifs sur la catégorie verbale tel le cas d'autres parlers amazighs comme celui des Zénaga<sup>2</sup>. D'autant plus, la catégorie nominale qui admet la forme diminutive est celle qui ne possède pas de féminin correspondant. Ainsi, nous citons les exemples suivants :

- |                             |                             |
|-----------------------------|-----------------------------|
| - abrrad (théière)          | tabrradt (petite théière)   |
| - abxsi (crevasse, fissure) | tibxsi (petite fissure)     |
| - aburks (chaussure)        | taburkst (petite chaussure) |

En examinant les exemples cités ci-dessus, nous remarquons que l'attribution du sens diminutif en tamazight marocain s'effectue par la préfixation du morphème « t - » suivi de l'alternance vocalique dans certains (abxsi (crevasse, fissure)/ tibxsi (petite fissure) et la suffixation de « -t ».

En revanche, si on retire la marque du féminin aux noms féminins qui ne sont pas dérivés d'une base masculine ou bien qui ne possèdent pas de correspondant masculin, la forme retenue, dans ce cas, exprime essentiellement l'augmentatif qui renvoie, dans certains cas, à un sens péjoratif :

- tamTTuD (femme) / amTTuD (hommasse, femme à manière masculine)
- tabzzat (touffe de cheveux sur le front) / abezza (touffe de cheveux sur le front male vue).
- abrraH : crieur public (pour les nouvelles) / tabrraHt : femme qui fuit chez un homme pour se faire épouser par lui.

---

<sup>2</sup> Pour plus de détail voir : Taine-cheikh C. (2002), *Morphologie et morphogénèse des diminutifs en Zénaga (berbère de Mauritanie)*, In *Articles de linguistique berbère*, Mémoires Werner Vycichl, Kamal Naït-Zerrad (Ed.), pp.427-454, p. 14



Par contre, certains noms masculins, n'ayant pas de correspondants féminins, expriment un sens péjoratif si on leur rajoute le morphème du féminin comme le montrent les exemples suivants :

- |                 |                          |
|-----------------|--------------------------|
| - aryaz (homme) | taryazt (femmelette)     |
| - awal (parole) | tawalt (mauvaise parole) |

### 3. Le singulatif

Le singulatif en amazigh peut être aussi exprimé par le morphème « t...(t) » par opposition au sens collectif désigné par le masculin dans certains cas, essentiellement pour les végétaux et les petits animaux :

- |                             |                            |
|-----------------------------|----------------------------|
| - xizzu (carottes)          | taxizzut (carotte)         |
| - muzun (petites lamelles)  | tamuzunt (petite lamelle)  |
| - zzitun (oliviers, olives) | tazzitunt (olivier, olive) |

### 4. Dérivation du nom d'action

Le nom d'action est un nom dérivé à partir d'un verbe simple au dérivé exprimant une action abstraite ou concrète. En effet, selon un ensemble de linguistes (Bentolila, 1981 ; El Moujahid, 1981; Chaker, 1983 ; Souifi, 1998, etc.) amazighs, la dérivation du nom d'action peut être effectuée suivant plusieurs procédés de préfixation et de suffixation que nous résumons comme suit :

✓ Préfixation de « a » :

Ce procédé de dérivation peut être combiné avec des variations intra-radicales comme dans les exemples suivants :

- |                 |                           |
|-----------------|---------------------------|
| - rzm (ouvrir)  | arzzum (action d'ouvrir)  |
| - sty (filtrer) | astay (action de filtrer) |

✓ Préfixation de « u » :

Ce procédé peut également d'être combiné avec des variations intra-radicales :

- |                  |                           |
|------------------|---------------------------|
| - llf (divorcer) | uluf (action de divorcer) |
|------------------|---------------------------|



## Conclusion

En guise de conclusion, on peut dire que le morphème «t...(t)» est un morphème à la fois flexionnel et dérivationnel, il s'affixe au mot pour ainsi exprimer de différentes valeurs sémantique à savoir l'opposition male/femelle, augmentative/diminutif, péjoratif/mélioratif, singulatif/collectif, et aussi, il apparait comme morphème de dérivation. Or, la question qui se pose est au niveau de la catégorie de ce morphème qui peut apparaitre comme préfixe dérivationnel et comme morphème grammaticale. Cela, nous pousse à se demander s'il s'agit d'un ou de plusieurs morphèmes ?

## Références bibliographiques

Bentolilla F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère Aït Seghrouchen d'Oum Jniba (Maroc)*, Paris, SELAF.

Boukhris F. et al. (2008), *La nouvelle grammaire de l'amazighe*, IRCAM, Rabat.

Chaker S. (1983), *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) - syntaxe*, Publication universitaire de Provence, Paris.

Chaker S. (1995), *Linguistique berbère; études de syntaxe et diachronie*, paris-Louvain Peeters.

Chaker S. (1997), *Quelques faits de grammaticalisation dans le système verbal berbère*, In *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, n.s., V, 1997 ( *Grammati-calisation et reconstruction* ), pp. 103-121

El Moujahid E. (1981), *La classe du nom dans un parler de la langue Tamazight: le tachelhiyt d'Igherm*, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle de linguistique, Paris V, Université René Descartes, p. 143.

Mettouchi A. (1999), *Le « t » n'est-il qu'une marque du féminin en amazigh (Kabyle) ?*, In *Fait des langues* n°14, Octobre 1999, pp. 217-225.

Quitout, M., (1997), « *Grammaire berbère : rifain, tamazight, chleuh, kabyle* », Paris, Éditions L'Harmattan.

Saa F. (2010), *Quelques aspects de la morphologie et de la phonologie d'un parler amazighe de Figuig*, IRCAM, Rabat.

Sadiqi F. (2004), *Grammaire du berbère*, Casablanca, Afrique Orient.

Taifi M. (1991), *Dictionnaire Tamazight - Français (parlers du Maroc central)*, l'Harmattan-Awal, Paris.

Taine-cheikh C. (2002), « *Morphologie et morphogenèse des diminutifs en Zénaga (berbère de Mauritanie)* » publié In *Articles de linguistique berbère Mémorial Werner Vycichl*, Kamal Naït-Zerrad (Ed.), pp.427-454.